

Arthur FOUILLE (17 ans), dimanche 10 mai 2015

Monument Fusillés Braconne

.../...

Je tiens tout d'abord à remercier bien sincèrement Madame Michèle DESSENDIER et Monsieur Jacques BAUDET pour m'avoir sollicité afin d'être auprès de vous l'interprète de ce que pensent les jeunes sur les événements d'hier, d'aujourd'hui et de demain, en ce lieu de recueillement. Vaste programme, mais excessivement passionnant.

D'abord, je dois dire toute la reconnaissance que j'éprouve à l'égard des vaillants résistants fusillés ici dans cette clairière et un peu partout en France. Ensuite, j'adresse mon plus profond respect aux familles des victimes.

Je dois avouer que plus j'apprends avec les professeurs et les livres, plus je regarde les reportages, la télé, les films, et plus je suis en admiration pour ces millions de jeunes de mon âge voire plus jeunes et d'autres plus âgés qui ont eu le courage et la volonté de chasser l'envahisseur nazi de France, au prix de sacrifices inimaginables.

C'est pourquoi je suis fier d'appartenir à cette nation de résistance qui a su reconquérir notre liberté et notre indépendance, à cette nation de Jean MOULIN, l'unificateur de la résistance et créateur du Conseil National de la Résistance, mort sous les tortures, à cette nation de Charles De GAULLE qui a su redonner à la France son honneur et préserver son indépendance, à cette nation qui s'est dotée de lois sociales très importantes dont tous les français bénéficient de la naissance à la mort.

Mais en même temps plus j'apprends et plus je suis horrifié de découvrir les millions et les millions de victimes de tous âges perpétrées en Europe et ailleurs par le régime nazi, les tortures atroces, l'enfer des camps d'extermination aux cruautés d'un niveau encore jamais atteint qui dépasse l'imagination.

Tous ceux qui ont vécu après la défaite allemande de 1945 ont espéré une existence définitivement heureuse, libre et sans guerre, sans haine, sans terreur et sans barbarie. Malheureusement, récemment, comme ici dans cette clairière, au journal Charlie-Hebdo des hommes sont tombés sous les balles de meurtriers qui ne tolèrent pas la liberté d'expression.

Bien que dans un contexte très différent, nous découvrons brutalement aujourd'hui que l'on se retrouve dans des situations très similaires à celles que connurent nos anciens quand ils avaient notre âge. Il nous semble vivre à notre tour ce que nos livres d'histoire nous apprennent sur le siècle passé : crise, chômage, racisme, xénophobie, haine raciale, dégradation de lieux sacrés, injures, violences et crimes.

Si les événements actuels se perpétuent, les mêmes causes produisant les mêmes effets, nous pouvons craindre alors que le destin se mette en marche vers un nouvel holocauste planétaire encore pire que le précédent.

Bien sûr, certaines personnes peuvent penser qu'il y a là dramatisation, exagération. Mais l'histoire nous rappelle qu'après la guerre de 1914-1918 la majorité des gens disait « *c'est la der des ders, plus jamais ça* ». Pourtant il y a eu 1939-1945, bien plus meurtrière.

Entre 1935 et 1939, si on avait prédit à des millions de gens en Europe que dans quelques années ils allaient être arrêtés avec leur femmes, leurs enfants, leurs parents et toute leur famille, que certains d'entre eux allaient être torturés, fusillés, pendus, déportés en Allemagne et gazés avant de disparaître en fumée, personne n'aurait cru, évidemment. Pourtant, malheureusement, c'est bien arrivé ! ...

Sur ces questions brûlantes, quels sont les avis des survivants qui ont vécu de 1930 à nos jours ?

Monsieur PERROT, rescapé de Buchenwald, estime (je cite) : « *On dirait que l'histoire recommence* ».

Madame Michelle AGIEL, rescapée de Ravensbrück, puis de Königsberg sur Oder, confie : « *Je dois vous avouer que ce que nous vivons depuis quelques années ça ressemble tellement aux années 30 que j'en suis effrayée* ».

Madame Andrée GROS, déportée à 17 ans à Ravensbrück, a témoigné de très nombreuses années dans les établissements scolaires avec Monsieur Camille DOGNETON, rescapé de Dachau du terrible Commando « Dickerof ».

A vous, Madame GROS, à vous, Monsieur DOGNETON, à qui j'associe Madeleine DOGNETON, son épouse, à tous les trois, je vous adresse toute ma reconnaissance et mon plus profond respect. Également, je formule tous mes vœux de bon rétablissement et de longue vie parmi nous à Monsieur Camille DOGNETON.

Le témoignage de Madame Andrée GROS, serait certainement entièrement partagé par Monsieur Camille DOGNETON.

Voici ce témoignage :

« Je veux dire que j'ai peur car les moments que nous sommes entrain de vivre me rappellent trop les années qui ont vu le nazisme monter en Allemagne. Dans les années 30, il y avait aussi une très grave crise économique, il y avait cette même intolérance qu'on sent se développer aujourd'hui. Les conditions étrangement se ressemblent. L'horreur que nous avons connue dans les camps, tous ces drames, toutes ces souffrances, tout cela peut se reproduire. J'ai peur de tous ces

extrémismes qui se manifestent et qui montent à nouveau un peu partout dans le monde et en France aussi. Tous les témoignages que j'ai pu apporter me font penser que toute une génération n'a vraiment pas été mise au courant de ce qui s'est passé réellement en Europe, dans les années 1940. C'est peut être bien pour ça aussi, que j'avoue avoir peur. »

La concordance de ces témoignages est impressionnante.

Très conscients du danger, car leur avenir en dépend, les jeunes estiment légitimement ne pas être venus sur ce monde pour le détruire, ni pour que les humains s'auto détruisent. Nous avons le privilège de vivre sur une terre qui nous offre tout ce qu'il faut, comme un vrai paradis, pour y vivre heureux, mais malheureusement, l'homme incapable de savoir profiter de son bonheur choisit de s'évertuer à y instaurer un enfer terrifiant. C'est d'une absurdité délirante.

Pourtant il y a tellement de belles et grandes choses encore à construire tous ensemble. Le domaine des recherches et des découvertes médicales est encore immense et plein de promesses prodigieuses. L'éducation est encore très loin d'être égalitaire pour transmettre les connaissances, la morale, la laïcité, la tolérance pour apprendre le vivre ensemble, le respect des autres, pour arriver à tous s'entraider et ne plus s'entre tuer. Pour que personne au monde ne souffre plus ni de la faim, ni de la soif, ni du manque d'un toit. Ces idées d'espérance étaient celles de beaucoup de ceux qui ont donné leurs vies pour un monde meilleur comme ceux qui sont tombés ici dans cette clairière. Faisons en sorte que leur sacrifice ne soit pas vain.

Mesdames, Messieurs, je vous remercie beaucoup de votre présence et de votre attention.

VIVE LA REPUBLIQUE ET VIVE LA FRANCE.